

PITRES OU CRIMINELS ?

LA situation économique actuelle, si elle n'était tragique du fait qu'elle blesse chaque jour plus profondément les hommes dans leur chair et dans leur cœur, serait du plus haut comique !

Nous assistons, en effet, aux résultats concrets du fameux plan Mayer, c'est-à-dire à la hausse vertigineuse des prix. Or, la dévaluation, précédée du prélèvement exceptionnel des « 5.000 », devait avoir, à en croire ces messieurs, des conséquences diamétralement opposées ! Ils feignent d'en être tout étonnés et jouent à la mère poule ayant couvé un œuf de cané !

Car, sont-ils vraiment aussi naïfs ? Sont-ils vraiment aussi peu avertis des questions économiques ? Nous ne le pensons pas.

Ils savent très bien qu'aucun retour à une situation normale n'est possible — en raison notamment de l'écart grandissant des « prix-salaires » — et que le capitalisme libéral, définitivement condamné, ne peut se survivre qu'en se transformant en féroce et tyrannique capitalisme d'Etat.

Car la pièce maîtresse de l'édifice — la monnaie — n'existe plus, et, quoi qu'en disent les économistes et techniciens distingués genre Gascuel, une monnaie ne se crée pas, ne s'invente pas. Ou, alors, elle n'est plus qu'une fiction imposée par la force d'un Hitler ou d'un Staline ou, demain, d'un de Gaulle.

Les pitres qui commandent à l'heure présente n'espèrent plus qu'un répit qui leur permettra de sauver leur peau et leur fortune personnelle ! Les voilà donc repartis en guerre contre les prix, c'est-à-dire contre ce qu'ils ont provoqué, tant il est vrai qu'un gouvernement, quel qu'il soit, n'engendre que désastre et calamité.

Il était pourtant facile de prévoir que les boutiquiers, grossistes, fabricants, etc., n'entendraient nullement faire les frais de l'opération et qu'en outre ils ne seraient pas les seuls à en bénéficier !

D'autre part, l'or qui devait baisser se porte allègrement et, ainsi que nous l'avons prévu, est, avec les devises, en hausse constante.

Les prix, pour ces raisons et bien d'autres trop longues à étudier ici, ne peuvent que monter. Tous les contrôles, toutes les brimades, tous les décrets, toutes les menaces et les déploiements policiers ne serviront à rien ou à peu de chose. Ces mesures sont d'ores et déjà vouées à être ridiculement disproportionnées par rapport aux résultats atteints. Depuis six ans, nous sommes payés, ou plutôt nous avons assez payé pour le savoir.

Cependant, soyons honnêtes et reconnaissons que le gouvernement tient en réserve une arme formidable, la dernière qui lui reste : les doubles étiquettes !

Et aussi l'importation massive de denrées alimentaires ! Devons-nous rire ou pleurer ? On ne le sait plus trop dans cette société de fous !

Qu'il nous soit permis de rappeler aux clowns du Palais-Bourbon le texte hautement significatif d'une loi votée par eux avec une unanimité touchante : celle du 5 mai 1946 qui interdit la reproduction par insémination artificielle des animaux destinés à la consommation, et le texte du « Journal officiel » du 20 octobre 1945 (pages 1.813 et 1.814) qui précise que l'arrachage des vignes et l'interdiction trentenaire d'en replanter sont toujours en vigueur !

Ainsi, ils ont usé de leur mandat pour appauvrir volontairement le pays et raréfier artificiellement les produits qu'ils vont aujourd'hui chercher à l'étranger : vin en Italie, viande en Argentine ! Mais cela ne les a jamais empêché de clamer à chaque instant que l'augmentation de la production est la clé de voûte du redressement économique, et de voter la loi du 5 octobre 1945 prévoyant des sanctions allant jusqu'à la peine de mort contre ceux qui pratiquent la raréfaction et la destruction des produits alimentaires.

Il est vrai qu'ils jouissent de l'immunité parlementaire et aussi, hélas ! de l'indifférence et de l'aveuglement des masses diminuées physiquement par la guerre et les privations, et moralement par cette criminelle entreprise d'abrutissement organisé qu'est la presse soi-disant libérée.

Ainsi, la société marche de plus en plus vite vers un chaos indescriptible, une jungle féroce où le fort écrasera le faible sans pitié, où toutes les valeurs humaines disparaîtront au profit du vol et du crime !

Et le jour est proche où apparaîtra l'homme providentiel, qui consacrera le désordre, légalisera l'oppression, arrêtera tout progrès, brimera toute pensée, videra les consciences. Il sera rouge ou blanc, mais ses actes seront les mêmes.

Il faut sortir de ce monde croulant, de cette société démentielle où seules fleurissent les industries meurtrières, où seuls vivent grassement les parasites, les filices et l'armée, et où sont écrasés les bâtisseurs, les penseurs, les hommes libres.

Le monde doit choisir entre cette géhenne et le communisme libérateur, qui apportera aux hommes leur véritable libération.

lib

Nouvelle félonie Stalinienne

Le camp de Karaganda

II
STALINE envoyait donc des armes à l'Espagne antifasciste. Payées en or et d'avance ; si le chargement était pris ou coulé par les franquistes ou la marine de guerre italienne, le maître de la Russie ne perdait rien. Pour perdre moins encore, il demanda que des bateaux de la flotte marchande espagnole aux mains des républicains se chargent, le plus possible, du transport. Le gouvernement républicain accepta.

D'autre part, Staline proposa de former en Russie des pilotes d'aviation parmi des jeunes gens envoyés d'Espagne et d'habiller, pour la durée de la guerre, des enfants espagnols. De jeunes républicains, socialistes, communistes, tous sympathisants de la Russie soviétique, s'offrirent et partirent. Des groupes d'enfants, dont on ignore le nombre, partirent aussi avec des instituteurs et des monitrices.

Mais il faut croire que le pape sanglant du bolchevisme n'était pas pressé de renvoyer chez eux les pilotes formés. Un an et demi après son arrivée en Russie, un groupe d'élèves aviateurs, qui avait été à Moscou, puis à Bakou, s'y trouvait encore. Le gouvernement soviétique prévoyait la défile finale des combattants d'Espagne. Il retenait ces hommes, ils eurent leurs diplômes sur lesquels leur nom était russe !

Franco vainqueur, on leur demanda ce qu'ils voulaient faire. La plupart voulaient partir en France, au Mexique, en Amérique du Sud. Cela les rendit suspects. On alléguait qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité — la N.K.V.D. les leur avait pris — et qu'en conséquence on ne pouvait leur donner de passeport.

Mi-libres, mi-prisonniers, militaires, ils végétaient jusqu'à l'attaque d'Hitler. Alors, ce fut le calvaire.

Arrêtés le 25 juin 1941, ils furent transférés, partie à pied, partie dans des

wagons à bestiaux, à la prison de Krasnoïarsk, à 4.000 kilomètres de Moscou. Ils y restèrent plusieurs mois, mêlés aux prisonniers de droit commun, supportant, quand vint le froid, jusqu'à cinquante

Partout, ce furent les travaux forcés, la pelle et la pioche, la construction de routes, de chemins de fer, de canaux ; partout, mal nourris, les pieds blessés ou enflés, enveloppés de chiffon, abat-



DERRIÈRE LES BARBELES SOVIÉTIQUES...

dégrés sous zéro. De là, ils furent envoyés au bague de Novosibirsk, puis en Yakoutie, dans l'Est sibérien, près du cercle polaire, où il fait nuit neuf mois par an. Puis au camp de Yakoutsk.

tant des arbres, se sectionnant les doigts ou une main dans les scieries.

Tel était l'état physique de ces hommes, si peu faits pour un tel climat que les autorités de Yakoutsk demandèrent leur transfert. D'autres camps, à nouveau Novosibirsk, et, après un périple de 15.000 kilomètres (voyez la carte), le camp de Karaganda où ils étaient encore il y a quelques mois.

Ils y trouvèrent d'autres Espagnols. D'abord, des marins, des matelots du transatlantique « Cabo San Agustín », que les autorités russes avaient retenus avec leur bateau. Pendant deux ans, soumis à la surveillance policière, ne pouvant obtenir l'autorisation de partir, ils durent travailler au port comme terrassiers et, pour compléter leur pitance, fabriquer et vendre des savons.

Prison de Fedosia, camps de concentration, travaux forcés. Une vingtaine meurent en route, dont le capitaine et le médecin du bord. A Karaganda, ils sont rejoints non seulement par les aviateurs, mais par des monitrices et des instituteurs faisant partie du personnel qui accompagnait les petits réfugiés espagnols.

Mais il n'y a pas que des Espagnols à Karaganda, où ils arrivent, épuisés, chancelants. Ce camp qui mesure 200 mètres sur 300, renferme huit cents prisonniers. Il en renferme 1.200, bœuf hurleur, loup, ours, renard, renard, renard, miradors et sentinelles.

Chiens dressés pour la chasse à l'homme. Leurs camarades d'infortune sont presque tous des juifs réfugiés en Russie, et c'est un socialiste juif, et autrichien, Hans Zimmermann, enfin revenu en Occident sur l'intervention du Gouvernement de son pays, qui dirigera son témoignage à ceux qui l'on accueilli.

Karaganda est au milieu d'une steppe si stérile et si désolée qu'on l'appelle « la steppe de la famine ». Impossible de s'en échapper. Elle garde les prisonniers mieux que les sentinelles et les chiens. Mais quand ceux-ci protestent, ils sont enfermés dans les cellules de punition où l'on ne touche qu'une moitié de ration tous les trois jours. Violences et châtiements. Et l'on songe à la monstrueuse hypocrisie des communistes qui protestent contre les camps de concentration de l'Espagne franquiste et qui, internationalement, courent de semblaibles faits.

André Marty tout le premier.
(A suivre.)

LES NON-PRODUCTEURS

1.300.000 commerçants

DANS les nombreux meetings qu'organisent un peu partout les différentes organisations de commerçants, et elles sont nombreuses, nous trouvons parmi les orateurs, dans l'assemblée, ou plus simplement à la porte, distribuant des tracts, des partisans du Parti Communiste.

Marchands de sommeil et marchands de soupe écoutez avec plus ou moins d'enthousiasme les déclarations du parti de Thorez qui se présente comme étant le seul et véritable défenseur des intermédiaires.

Le langage des communistes commerçants ne diffère guère du langage que tiennent leurs collègues RPF ou radicaux. Quelles que soient leurs tendances, les commerçants sont tous d'accord pour voir dans les impôts qui les « écrasent » une attaque directe contre l'existence même de la profession.

Le magnifique dépliant que les cellules diffusent abondamment parmi les boutiquiers et industriels déclare : « Le Plan Mayer, avec son prélèvement, c'est la ruine à brève échéance du petit commerce, de la petite et moyenne industrie de notre pays. »

Plus loin : « ... au profit des grandes sociétés capitalistes ». Encore : « ... plan de spoliation des classes moyennes ». Et enfin : « ... Ainsi le Gouvernement du parti américain, qui va de Léon Blum à de Gaulle, pousse à la faillite des centaines de milliers de petites et moyennes entreprises pour le plus grand profit des magnats du dollar ».

Partant du mécontentement des commerçants, le Parti Communiste aboutit à son utilisation pour sa campagne antigouvernementale et pour son attaque contre l'impérialisme américain, en lutte contre l'impérialisme russe.

Le Grand Parti des Travailleurs, comme il s'intitule modestement lui-même, n'a pas écrit une ligne, ni proféré un mot, pour faire comprendre à la classe ouvrière la nature exacte du problème que pose l'existence des classes moyennes.

Sociétés uniquement d'apporter de l'eau à son moulin. Il se borne à exploiter l'explosion de rage provoquée par les nouvelles dispositions gouvernementales.

Mais il se garde bien de donner tous les éléments de compréhension aux salariés.

Il évite de constater que les 800.000 commerçants de 1939 sont devenus 1 million 300.000, alors que le total des denrées alimentaires et des produits de première nécessité a nettement diminué. Il évite ainsi de définir le caractère parasite et spéculateur du commerce tout entier.

Il ne dit pas que dans la bouche de la classe ouvrière il y a plus de 27.000 intermédiaires contre 15.000 avant guerre, bien que la viande soit moins abondante, et que les distributions n'aient lieu que deux ou trois fois par semaine.

Il omet de signaler que dans la Seine les détaillants « fruits et légumes » sont deux fois plus nombreux en 48 par rapport à 39.

Et pourtant le rêve de tous les prolétaires — leur illusion — c'est de devenir boutiquier, commerçant, intermédiaire, car ils savent que tous les « spoliateurs, écrasés et ruinés » ont fait fortune ou jouissent d'une belle aisance.

Pour le travailleur qui doit subsister avec le strict minimum vital, pour le retraité ou le mutilé, l'indignation des boutiquiers est une plaisanterie de mauvais goût.

Il est vrai, il est indéniable que l'opération Mayer avantagera les grandes sociétés et les capitalistes financiers. Il est non moins exact que les possesseurs de capitaux américains, suisses, belges et de n'importe quelle nationalité, mettront la main sur quelques-unes des

meilleures affaires en difficulté de trésorerie.

C'est un phénomène qui n'est pas récent. Il est vieux comme le capitalisme lui-même et son mécanisme a été démontré mille fois dans tous les manuels d'économie politique. Belle découverte en vérité que celle qui consiste à constater que les gros mangent les petits !

Les Russes opèrent très exactement de la même façon, en Europe Orientale, quand ils imposent la création de sociétés à capitaux mixtes, locaux et soviétiques, après avoir grâce à leur contrôle de l'Etat — étranglé le crédit des entreprises capitalistes.

Mais ce n'est pas l'opération en soi qui nous intéresse, c'est de savoir dans quelle mesure la classe ouvrière profite des décrets gouvernementaux, plus exactement dans quelle mesure elle est capable de les mettre à profit.

Car la classe ouvrière n'a pas à attendre de l'un ou l'autre parti politique, de l'une ou l'autre fraction gouvernementale, de l'un ou l'autre bloc impérialiste, des avantages.

Mais elle peut mettre à profit, pour autant qu'elle possède des organisations autonomes et suive une politique indépendante, les difficultés des classes dirigeantes, les contradictions du régime, pour marquer des points et avancer dans la voie du socialisme.

C'est pourquoi, dans les circonstances présentes, elle doit ne pas considérer le problème des classes moyennes, et par conséquent des commerçants, suivant un angle national, mais du point de vue de classe et avec des perspectives socialistes.

(Suite page 2)

Un socialiste se penche sur le passé

AU moment où le parti S.F.I.O. accouche au M.R.P., même ouvertement la politique que l'on sait, il a paru bon à ses dirigeants de faire un geste « gratuit », qui soit de nature à réchauffer le cœur nauséux des braves habitants de la base, ahuris par les comportements cyniques de leurs « camarades-ministres ».

C'est ainsi qu'il fut décidé, un beau jour, de fêter la mémoire d'Otto Bauer, un socialiste de la vieille école — à l'occasion de la transition à Vienne des cendres de cet « autoprofiteur » — de cet adversaire décidé de la participation aux ministères bourgeois !

On nous engage à nous souvenir. Otto Bauer, mort en terre d'exil et enterré au Père-Lachaise, était l'auteur ou l'un des auteurs, de la fameuse thèse de la conquête du pouvoir par la dictature démocratique du prolétariat, pour le jour où le Parti socialiste réaliserait à lui seul 51 % des suffrages.

Et, ma foi, cet événement miraculeux s'étant réalisé, à Vienne même — en 1918 si j'ai bonne mémoire — Otto Bauer devint maître de la capitale rouge d'un Etat passablement réactionnaire. Etat d'ailleurs inviable dans une Europe en lambeaux, et dans un monde qui ne valait guère mieux...

Disons tout de suite que le maire de Vienne se tira, en somme, fort à son honneur de cette situation périlleuse, puisqu'il ne fit pas tirer sur les ouvriers, comme les bons camarades Noske, Zörgibell, Marx Dormoy, Léning, Trotsky, etc. Il fut un constructeur de logis ouvriers, de coopératives et d'écoles, et l'instigateur de nombreuses réformes municipales, supportées par une fiscalité rigoureuse et une administration honnête. (La question de savoir s'il est possible de « faire payer les riches » en régime capitaliste reste entière.)

(Suite page 2)

Chômage et Armement

LE chômage est la manifestation la plus grotesque du système capitaliste. Il est déjà pénible que des hommes soient accablés à la famine et au froid par suite de l'hostilité des éléments : inondations, séismes, anéantissement des récoltes par exemple, et il est vraiment ahurissant de constater qu'un excès de richesses provoque les mêmes misères !

C'est pourquoi ce qui s'est passé avant la guerre, on comptait à cette époque quelque trente millions de chômeurs — et ce qui réapparaît aujourd'hui.

En 1930 et pendant les années suivantes, le manque d'emplois avait pour cause non — comme on le croit généralement — un excès de production, mais une terrible

sous-consommation, due au machinisme mal utilisé et à la stagnation du commerce international. Qu'on songe seulement à ce fameux ministre Blum, qui fit détruire des millions d'hectolitres de blé, alors que 80 % des enfants de la région parisienne étaient sous-alimentés. Qu'on se rappelle les gigantesques et criminelles destructions de richesses de toutes sortes, la mise en friche de milliers d'hectares de terre à coton et à blé, les anéantissements scientifiques de café, de sucre, de cacao et même d'usines, le rachat de brevets par les trusts aux fins de non-exploitation, et on n'aura encore qu'une faible idée de la macabre stupidité du système économique le plus meurtrier qui puisse exister !

Toutes les grandes époques de

l'Histoire ont été marquées par d'importantes édifications architecturales. La société est héritière d'une formidable somme de richesses artistiques, scientifiques, littéraires, et se conduit comme l'enfant prodigue qui dilapide stupidement l'héritage paternel. Non contente de ne plus rien édifier et de ne plus entretenir les biens existants, elle s'acharne à détruire !

Les maisons tombent en ruines et on se loge étonnement à 5 ou 6 dans une seule pièce. Je sais qu'une foule de raisons péremptoires excusent cet état de fait, mais c'est justement ce qui démontre à l'évidence que le monde de capitaliste est agonisant !

Les affaires, le jeu, le trafic, les combines de toutes sortes, les spéculations sur les monnaies fantômes sont les seuls débouchés qui intéressent encore le capitalisme.

Quant à la reconstruction, nul n'y songe car elle est devenue mathématiquement impossible : d'après les estimations les plus modestes, elle absorberait en effet plus de 4.000 milliards.

Or, ces milliards sont indispensables, car dans le monde capitaliste on ne bâtit pas avec des pierres, mais avec du papier. Pas de

papier ? Pas de maisons ! Donc les maçons chôment et les matériaux restent où ils sont.

D'autre part, l'écart sans cesse croissant des salaires-prix amène la ruine des producteurs et provoque une diminution correspondante de la production. Les faillites de plus en plus nombreuses sont la preuve et une source supplémentaire de chômage.

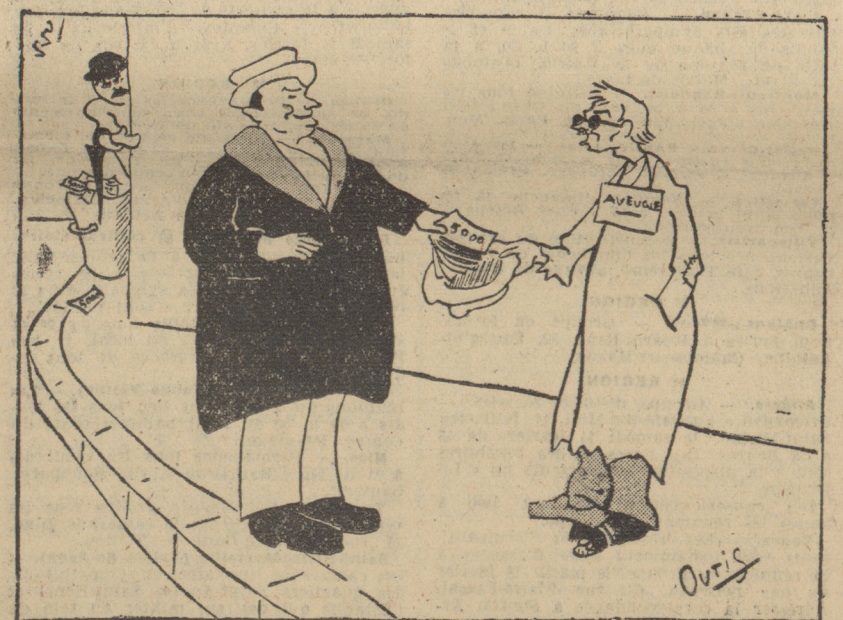
Ainsi, après avoir pendant six ans manifesté une fébrile activité meurtrière, après avoir mis les moyens les plus prodigieux au service de la destruction et du suicide collectif, les hommes, devant les ruines fumantes et les trente millions de cadavres, se croient les bras !

Les hommes attendent. Mais qu'attendent-ils ? La III^e guerre ! Et ils l'acceptent déjà passivement, comme un troupeau. Mieux, ils la préparent ! Dans tous les pays du monde ils s'acharnent à la fabrication et à l'invention de nouveaux engins de guerre ! Et les savants, mettant leur science au service du massacre, se livrent à des besognes d'assassins, mais d'assassins honorés et grassement récompensés. Le reste suit puisque cette soi-disant élite donne l'exemple.

Ainsi, l'humanité tout entière, aveuglée, avilie et pervertie par les mensonges de la propagande politique, abandonna la raison et le bon sens le plus élémentaire, et se rue de nouveau vers la plus effroyable conflagration ! Elle paraît ne pas vouloir comprendre que tous ces efforts, toute cette science pourrissent et se perdent dans le feu de la guerre !

Dans ce monde en folie, on donne une amonée aux bâtisseurs et de somptueux honneurs aux destructeurs ! Partout, les usines construisant tanks et canons tournent à plein rendement, mais les taudis sont chaque année plus nombreux et l'herbe pousse dans les ruines oubliées !

(Suite page 2)



— Mais non, mon brave, c'est moi qui vous remercie !

« Le sabotage ouvrier s'inspire de principes généraux et altruistes : il est un moyen de défense et de protection contre les exactions patronales ; il est l'arme du désolé qui bataille pour son existence et celle de sa famille ; il vise à améliorer les conditions sociales des foules ouvrières et à les libérer de l'exploitation qui les étirent et les écrase... Il est un ferment de vie rayonnante et meilleure. »
Emile POUGET.

AUTRICHE

Le socialisme n'a pas à être décrété par les sommets. La prise de pouvoir par un parti socialiste plus ou moins avancé ne sert en rien son avancement. Le socialisme implique la subversion la plus profonde, le renversement de base des méthodes économiques capitalistes. Il n'est possible que par l'introduction complète, dans toutes les formes d'organisation économiques, de l'esprit communautaire, c'est-à-dire, de l'antithèse de l'esprit

LES DOCUMENTS
du S. P. R. I.

Tout en les remerciant, nous leur disons qu'il y a là une interprétation erronée de nos tâches. Nous n'avons pas à éditer ou rééditer telle ou telle brochure dans un but de prosélytisme ou pour nous procurer les fonds nécessaires

à notre action.

Ce que je S. P. R. l. a en vue, c'est de porter à la connaissance des travailleurs du monde entier des DOCUMENTS relatifs aux événements et les faits les plus importants dans l'expérience révolutionnaire divers pays. On nous a suggéré des titres. Nous en avons quelques-uns en réserve. On peut nous en proposer d'autres.

Le bénéfice économique, encore problématique, que nous pourrions retirer de ces éditions, sera destiné à assurer l'envoi gratuit de nos brochures aux pays qui ne peuvent les payer, en raison des contraintes légales particulières. C'est ainsi que l'édition allemande allemande reposera sur le bénéfice obtenu par les éditions en d'autres langues.

Ce qui nous intéresse, par-dessus tout, c'est de DOCUMENTER les hommes et les peuples au sujet des faits vivants de la réalité sociale.

A. P.

si les problèmes ont en Europe un caractère particulièrement aigu et immédiat, n'en est pas moins vrai que les États ont établi une interdépendance mondiale qui oblige à admettre cette vérité : « Le problème d'un seul est un problème de tous ».

Pour la date, nous pensons que les événements actuels font désirer qu'elle soit aussi rapprochée que possible. Ici, nous disons comme les autres camarades Vous êtes mieux désigné que tout autre pour en décider, puisque la France, autant que nous en pouvons juger par la presse

En ce qui touchera l'organisation de la Fédération Internationale, c'est, croyons-nous, au Congrès International lui-même qu'il faudra en décider, en tenant compte de l'ampleur de vos succès, et de ce qui sera le meilleur critère en cette question. Mais pour l'instant, et puisque les organisations sont invitées à se prononcer, nous dirons que nous sommes en faveur d'une Fédération Anarchiste Internationale...

Étant partisan de mettre à profit tous les avantages de l'effort militaire, de l'action coordonnée, nous nous solidarisons avec la Fédération Anarchiste Internationale, et nous ne, pour la constitution d'une Commission de Relations Internationales, dont l'activité sera déterminée par le Congrès lui-même dans le chemin tracé par le Secrétariat pro-

de la future Commission de Relations Inter-
nationales.

PORTUGAL

Malgré la dictature de l'immense Salazar, les groupes anarchistes et les éléments syndicalistes révolutionnaires ne fleurissent dans tout le pays, réalisant un bon travail et faisant circuler diverses publications clandestines.

La Fédération Anarchiste de la Région Portugaise, adhérente à la F.A.I. ibérique, mène une activité combinée avec les camarades d'Espagne pour préparer le renversement combiné de Franco et de Salazar.

Gl-aprés, nous transcrivons quelques paragraphes d'une lettre récente de l'Alliance libertaire du Centre du Portugal qui manifeste son enthousiasme

TIMBRES
« **PRO-CONGRESO** »

Le secrétariat « Pro-Congreso » poursuit l'émission du timbre lancé par la Commission d'initiative. Les camarades désireux de collaborer directement à notre œuvre devront le demander à leurs organisations respectives. Chaque timbre se vend 1 franc.

